

L'opération ALBA de l'armée suisse

Autor(en): **Rohner, René W.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): - **(2019)**

Heft 2

PDF erstellt am: **06.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-867949>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Un *Super Puma* au nord de l'Albanie.
Toutes les illustrations via l'auteur.

Maintien de la Paix

L'opération ALBA de l'armée suisse

René W. Rohner

Membre du CHPM

Le 1^{er} avril 1999 (jeudi de Pâques), en réponse à une requête de l'Euro-Atlantic Disaster Response Coordination Center de Bruxelles, relayée par Charles Raedersdorf, chef du Corps suisse d'aide humanitaire, le chef du DDPS estime que la Suisse doit venir en aide aux victimes de l'épuration ethnique menée par Belgrade contre les Albanais du Kosovo. Il charge les Forces aériennes de préparer une opération humanitaire en Albanie. Il s'agit d'approvisionner d'urgence des camps de réfugiés kosovars situés dans le nord du pays, à plus de 12 heures de route de Tirana, cela au moyen de trois hélicoptères *Super Puma* qui effectueront le trajet en seulement 35 minutes. Le feu vert à cette opération en terre étrangère – la première d'un contingent suisse depuis la bataille de Marignan en 1515 – devra bien entendu être donné par le Conseil fédéral, le mardi suivant le week-end pascal.

Au Kosovo, la guerre fait rage

Dans la province du Kosovo, qui fait encore partie de la République de Yougoslavie, la guerre fait rage depuis le 6 mars 1998 entre l'armée yougoslave et l'armée de libération du Kosovo (UÇK). Et, depuis le 24 mars 1999, les avions de l'OTAN bombardent la République de Yougoslavie et ses troupes – des frappes qui dureront jusqu'au 10 juin 1999, après l'acceptation du cessez-le-feu par les Serbes.

Ce 1^{er} avril, le Conseiller fédéral Adolf Ogi vient d'arriver à Zermatt pour y passer les fêtes de Pâques en compagnie de sa famille. Il charge le commandant de corps Fernand Carrel, chef de l'armée de l'air, et son chef d'état-major, le brigadier Christophe Keckeis, de planifier l'envoi d'un contingent en Albanie. En parallèle, il demande à l'ambassadeur Philippe Welti, directeur de la politique de sécurité, de préparer un protocole d'accord. Et on lui présentera les détails de l'opération le lundi de Pâques en fin d'après-midi à Zermatt.

Reconnaissance à Tirana

Le dimanche de Pâques, le brigadier Keckeis s'envole avec le *Falcon* des Forces aériennes pour réaliser une reconnaissance de l'aéroport de Tirana-Rinas. Les nouvelles qu'il en ramène sont plutôt réconfortantes : la piste vient d'être refaite à neuf avec des fonds de l'aide internationale. Le contingent suisse pourra trouver place dans l'herbe en bordure nord de la piste, à l'ouest du contingent français qui vient de s'installer. Les Américains sont aussi déjà là, dans le cadre de l'opération « Allied Harbour », pendant humanitaire de l'action armée de l'OTAN contre la Serbie, « Allied Force ». Car à Rinas, des tonnes de marchandises humanitaires venant du monde entier par avion s'accumulent et ne peuvent pas continuer vers leurs destinations à cause de l'état déliquescence du réseau routier albanais. Il s'agit donc d'acheminer ces biens aux réfugiés par hélicoptère. Et les pilotes suisses sont les mieux qualifiés pour voler, souvent à très basse altitude en raison des conditions météo, dans le paysage montagneux qui forme cette partie de l'Albanie, comparable à nos Préalpes.

Pendant ce temps, en Suisse, alors que plus de la moitié des cadres des Forces aériennes sont en congé pascal, les préparatifs continuent d'aller bon train. On recrute, prépare et vaccine les volontaires. On prépare le matériel volant et roulant. En cas de feu vert du Conseil fédéral, on va y aller avec trois *Super Puma* et un détachement de 43 personnes (pilotes, personnel logistique et gardes-fortifications pour la sécurité). Ce détachement sera commandé initialement par le brigadier Keckeis (futur chef de l'Armée), l'homme à poigne qu'il faut pour mener à bien cette mission qui consiste à ravitailler, depuis l'aéroport de Rinas, les camps du nord de l'Albanie – essentiellement celui de Kukës, érigé par la Croix-Rouge italienne, qui compte plus de 5000 réfugiés. Le contingent suisse opérera sous l'égide du Haut Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés (UNHCR). Car pas question, vu la neutralité suisse, de voler aux couleurs de l'OTAN !



Le camp suisse à l'aéroport de Rinas.

Lundi en fin d'après-midi, le commandant de corps Carrel et le brigadier Keckeis se rendent à Zermatt en compagnie de l'ambassadeur Welte et du brigadier Paul Kälin, rapporteur d'Adolf Ogi, pour y présenter l'opération au chef du DDPS. Satisfait, celui-ci se fait fort de convaincre le Conseil fédéral, le lendemain matin, du bien-fondé de cette mission humanitaire et d'obtenir son accord pour le lancement immédiat de l'opération. Mais il interdit formellement aux Forces aériennes de pénétrer dans l'espace aérien de l'Albanie avant que tout soit parfaitement réglé.

Le soir de ce lundi de Pâques, à 22h30 dans une halle de l'aérodrome d'Alpnach, un détachement de 43 volontaires était informé en détail sur l'engagement, vacciné et prêt à décoller dès le lendemain.

Feu vert !

On ne saura jamais comment Adolf Ogi s'y prit pour obtenir l'accord majoritaire du Conseil fédéral, mais toujours est-il qu'il y parvint au terme d'une conférence téléphonique suivie de rappels individuels auprès de ses collègues. A 16h00, le brigadier Keckeis reçut le « Go ! » qu'il attendait. Le premier hélicoptère avec une partie du contingent était déjà arrivé à Brindisi. Ce *Super Puma* décolla peu après pour entrer dans l'espace aérien albanais par le sud du pays, en raison de la zone d'exclusion aérienne de l'OTAN qui s'étendait sur une vaste partie de l'ex-Yougoslavie et tout le Nord de l'Adriatique. Arrivé à l'aéroport de Rinas en début de soirée, il procéda au premier engagement humanitaire le lendemain matin déjà. Les deux autres hélicoptères rallièrent Rinas mercredi, en passant eux aussi par Brindisi et l'extrémité

sud de l'Albanie. Pendant ce temps, les camions chargés de matériel roulaient sur les routes italiennes.

Comme s'en réjouissent encore aujourd'hui les commandants de corps Carrel et Keckeis, le plus grand miracle de l'Opération ALBA fut la victoire que le cœur emporta, pour une fois, sur la bureaucratie. « *Il fallait y aller tout de suite, sans atermoiements juridiques, administratifs et financiers* », déclare Fernand Carrel. « *C'est ainsi que grâce au punch et à l'esprit de décision de notre chef de Département, nous sommes arrivés parmi les premiers. Et quand nous vîmes la détresse infinie que portaient les regards des enfants et des vieillards kosovars, nous sûmes tout de suite que nous avions bien fait !* »

Mais une fois sur place, le détachement suisse rencontra des difficultés inattendues. Les chambres d'hôtel promises pour loger ses membres avaient été prises d'assaut par la meute des journalistes accourus pour couvrir l'événement. Il fallut s'installer sur l'aéroport mais le détachement n'avait ni tentes, ni sacs de couchage, ni WC, ni douche, ni cuisine... Même les plus démunis des réfugiés étaient logés à meilleure enseigne !

Pont aérien Emmen - Tirana

Grâce aux partenaires chaleureux que les Suisses trouvent à Rinas, les Français surtout, mais aussi les Américains, Autrichiens et Hollandais, le détachement va survivre le temps que l'on prenne, en Suisse, les mesures logistiques qu'on avait, en bons débutants, un peu négligées. Mais pour ce faire, il faut un avion de transport afin d'acheminer par une navette quotidienne les biens



Adolf Ogi et Christophe Keckeis dans un *Super Puma*.



Ci-dessus : Adolf Ogi, le cdt C Scherrer et le Br Keckeis en conversation avec le politicien anglais Paddy Ashdown au camp de Kukës le 20 avril 1999. Le chef du DDPS fut le seul ministre étranger à oser se rendre à Kukës.

Ci-dessous : Le cdt C Carrel et le Br Keckeis en discussion à Rinas.



de soutien et les spécialistes nécessaires à l'opération. Les autres forces aériennes présentes, toutes engagées à fond dans la même opération humanitaire et dans les préparatifs de leur campagne aérienne contre les forces de Milosevic, ne peuvent promettre aux Suisses que des transports épisodiques. C'est alors que survient un autre ami fidèle de Fernand Carrel : le général Lombo-Lopez, patron de l'Armée de l'air espagnole. « *Tu peux avoir un CASA-235, équipage compris, dans les 24 heures, et tu peux le garder aussi longtemps que nécessaire!* » On est jeudi soir ; samedi matin, l'avion se pose à Emmen et commence son pont aérien avec Tirana dès le lendemain.

Au fil des 17 semaines que va durer l'Opération ALBA, les volontaires vont se succéder toutes les trois semaines – certains remplissant une ou plusieurs fois. L'un d'eux, le major Claude Oppikofer, chirurgien plasticien à Montreux et, à l'époque, médecin du rgt av 1, se décide immédiatement lorsque ses supérieurs le contactent : il s'engage pour deux semaines, remet la date de quelques opérations pas trop urgentes et délègue ses autres patients à un confrère. « *Ce que j'ai vécu en Albanie restera l'une des expériences les plus positives et humainement enrichissantes de ma vie. Nous avons pu aider et soulager des réfugiés meurtris et dépouillés de tout, mais qui nous rendaient, par le sourire qui éclairait leur visage lorsque nous les évacuions, une immense récompense.* ».

Comme le soulignent Fernand Carrel et Christophe Keckeis, les volontaires qui se sont engagés pour cette mission ont fait preuve d'une incroyable motivation et d'un immense dévouement. Fernand Carrel dira : « *Il en fallait pour travailler pendant les rotations de trois semaines, du lever au coucher du soleil, sept jours sur sept, sans répit, dans la pluie et la boue d'abord, dans la chaleur tropicale et la poussière infernale ensuite. Il en fallait pour voler en terrain difficile, à travers les bourrasques de neige, les rideaux de pluie et les vents turbulents, sans jamais savoir d'où pourrait surgir la fusée sol-air ou la rafale de kalachnikov assassine... Difficile aussi d'organiser les opérations quotidiennes dans le chaos albanais et de faire flotter le drapeau suisse sur la vague de fond de l'OTAN. Epouvantable, enfin, le spectacle atroce du misérable cortège des réfugiés kosovars, l'horreur des mutilations infligées à des vieillards et à des enfants et le regard vide des femmes violées. Remarquable, enfin, le travail de gestion des problèmes logistiques et administratifs depuis les arrières, à Emmen et Alpnach.* ».

Bilan

Nos Forces aériennes et les gardes-fortifications qui ont assuré leur sécurité au sol peuvent se targuer d'un bilan remarquable pour cette mission de 17 semaines : 5194 passagers transportés en Albanie (y compris 348 évacuations sanitaires) et 878 tonnes de biens de secours délivrés au moyen de 725 vols d'hélicoptères *Super Puma*!

Lors d'une réunion tenue à Emmen le 20 septembre 1999, le commandant de corps Carrel a remercié

chaleureusement toutes les personnes ayant pris part à l'Opération ALBA, en leur rappelant : « *Votre récompense, vous l'avez trouvée dans le sourire qui éclairait les visages tristes des enfants et des blessés que vous avez ramenés ; dans l'étreinte des membres de familles auxquelles vous avez permis de se retrouver ; dans le respect et l'estime que vous ont témoigné vos collègues étrangers, alors que souvent, vous étiez les seuls à affronter les tempêtes et à vous rendre dans la «NO FLY ZONE» ; et, sans doute, dans la réponse à la question que vous vous êtes toutes et tous posée : « Que seraient devenus les 5000 réfugiés du camp de Kukës si nous n'y étions pas montés tous les jours, même quand les autres renonçaient ? »*

R.W. R.

Deux autres engagements précieux de l'Armée suisse à l'étranger

Depuis l'automne 1999 (mandat renouvelable par le Conseil fédéral tous les trois ans) : Mission de la compagnie de service Swisscoy dans le cadre de la KFOR (promotion de la paix au Kosovo).

Fin décembre 2004 : Intervention, à la demande du Haut Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés, d'un contingent équipé de trois Super Puma après le tragique tsunami survenu dans l'Océan Indien (transport des hélicoptères par un avion Antonov 124 affrété par l'UNHCR).



Ci-dessus : Gros plans sur le camp de Kukës.



Ci-dessous : Le camp de réfugiés de Kukës.

